

Les prévisions totales, que, pour les raisons que je viens d'indiquer, j'appellerai les prévisions brutes pour la présente année 1957-1958, s'élèvent à \$5,597,316,555, y compris les paiements de sécurité de la vieillesse, provenant de la Caisse de sécurité de la vieillesse, et les prêts, placements et avances.

(La motion est adoptée.)

### RÉCOMPENSES ET DÉCORATIONS

FÉLICITATIONS AU REPRÉSENTANT D'ALGOMA-EST, QUI A MÉRITÉ LE PRIX NOBEL

**M. Daniel McIvor (Fort-William):** Monsieur l'Orateur, vous me permettrez de m'autoriser de mes prérogatives parlementaires pour féliciter le titulaire du dernier prix Nobel de la paix. On sait ses qualités de courage, d'initiative, de bonté et de courtoisie. Je ne saurais trouver, pour lui rendre hommage, d'expressions plus à propos que celles que l'on retrouve dans ce vers d'un grand poète populaire: *A man's a man for a' that*.

**Le très hon. J.-G. Diefenbaker (premier ministre):** Monsieur l'Orateur, j'avais l'intention d'attendre, pour le faire, que l'occasion m'en soit offerte, mais mon honorable ami m'a précédé. Tout ce que je puis dire c'est que j'entendais moi-même affirmer que reconnaître les réalisations de nos adversaires politiques n'est pas incompatible avec ma conception de la vie parlementaire. L'un des heureux aspects de notre régime parlementaire, à la vérité, ce qui au fond en assure la sauvegarde, c'est que les membres de nos Parlements, peu importe les divergences de vues qui les séparent, demeurent tout d'abord Canadiens.

**Des voix:** Très bien!

**Le très hon. M. Diefenbaker:** J'ajoute que, lorsqu'on a annoncé hier que le prix Nobel était décerné à quelqu'un qui était un adversaire politique, mais un ami personnel, j'y ai vu un hommage à sa personne et un honneur pour le Canada. Le prix Nobel pour la paix a déjà été décerné quelques fois à des personnes de notre continent. Rappeler le nom de ceux qui ont reçu ce prix constitue la preuve de l'apport de chacun d'entre eux en vue d'établir les bases et d'accomplir les actes nécessaires pour sauvegarder la paix mondiale, pour atteindre cet idéal qui est, en somme, le mobile dominant qui nous anime tous dans le monde libre.

Parmi ceux qui ont reçu le prix, il y a eu Elihu Root, longtemps secrétaire d'État américain et avocat éminent, dont l'apport en faveur de la paix a eu sa répercussion dans l'organisation d'un régime de droit international applicable aux nations du monde, tout

[L'hon. M. Fleming.]

comme le droit nous lie tous également sous le régime britannique de gouvernement et de droit.

Le prix a été décerné aussi à un ancien président des États-Unis, Woodrow Wilson; ce dernier a caressé des rêves et des espoirs qui, s'ils n'ont pas été réalisés en son temps ni depuis, ont néanmoins représenté des signes de progrès dans la sauvegarde et le maintien des divers éléments qui, conjugués, permettent d'établir la paix.

Un autre récipiendaire encore a été l'honorable Frank Kellogg, également secrétaire d'État américain qui, en 1926, a préconisé, avec monsieur Briand, de France, un pacte dont on croyait dans son temps qu'il avait assuré la paix à toutes les générations futures.

Ces trois personnes, qui se sont vu attribuer le prix de la fondation Nobel pour la paix sont, en Amérique du Nord, les prédécesseurs de mon honorable ami. Ce prix décerné à l'honorable député, ainsi que je l'ai dit au début, est l'un de ceux qui honorent son destinataire, et c'est avec mes sentiments les plus cordiaux et mes vœux les plus sincères que je félicite notre collègue de l'honneur qui lui est fait.

**Des voix:** Très bien!

**L'hon. L. B. Pearson (Algoma-Est):** Monsieur l'Orateur, à force d'exprimer mes remerciements, hier et aujourd'hui, j'en ai littéralement perdu la voix, mais je crois en avoir assez encore pour dire combien je suis reconnaissant à l'honorable et vénérable député de Fort-William (M. McIvor) et au premier ministre (M. Diefenbaker) d'avoir prononcé à mon égard des paroles aussi bienveillantes, voire même très généreuses. Je me rends compte, comme je l'ai déjà déclaré hors de cette enceinte, que le comité, dans son choix en décernant ce prix, s'était sans doute laissé guider par le fait que j'étais le représentant du Canada aux Nations Unies et autres réunions internationales dans lesquelles un si grand nombre d'entre nous avons fait de notre mieux pour assurer la paix et la sécurité dans un monde troublé.

Je n'ignore pas qu'en ce sens des occasions toutes particulières m'ont été offertes à cause du poste que j'occupais. Je sais aussi que je n'aurais pas pu profiter de ces occasions sans l'appui que,—j'en avais tout au moins le sentiment,—m'a accordé dans son ensemble la population de notre pays. Cet appui m'a aussi été accordé par la Chambre, en gros, dans la poursuite des buts que nous nous étions donnés. Il ne serait peut-être pas déplacé d'ajouter ici, que j'ai bénéficié aussi de l'amitié, des conseils et de la direction que mon chef ne m'a jamais marchandé dans l'accomplissement de mon travail. C'est en